

L Franc-Parleur

Qui bene amat, bene castigat, - - - " Qui aime bien, chatie bien "

VOLUME IV—No 20

Journal de combat et de critique

QUEBEC, VENDREDI, LE 15 NOV. 1918

LE NUMERO : CINQ SOUS
PAR AN. \$ 200
EN VILLE. \$2.50

RAOUL RENAULT, Directeur

Rédaction et Administration:
317, RUE ST-JOSEPH
TEL. 3554 ; RES. 3517

A-t-il un Mandat? SOYONS PRETS

Un appel à la jeunesse

Notre premier-ministre, accompagné de Sir Geo.-E. Foster, des Honrs. C.-J. Doherty et A.-L. Sifton, est parti pour Londres pour représenter le Canada au congrès de la paix.

Cette nouvelle a été annoncée par tous les journaux et rares sont ceux qui ont osé faire des commentaires sur cet événement extraordinaire.

En lisant cette nouvelle nous nous sommes demandé si nous vivions dans un pays démocratique, ou sous la ferrule d'un potentat quelconque. Il est vrai que depuis le commencement de la guerre notre constitution a été foulée au pieds, notre gouvernement s'est moqué du peuple et qu'il a gouverné le pays par des décrets en marge de la loi constitutionnelle, et souvent par des décisions ultra vires.

En effet, quelle autorité M. Borden et ses compagnons ont-ils pour représenter notre pays? Qui lui a donné mandat de nous représenter et de parler pour nous?

Le parlement a-t-il été consulté? Pas plus sur cette importante et vitale question que sur bien d'autres.

Il n'est pas même accrédité auprès du cabinet anglais pour parler en notre nom; il l'est encore moins pour siéger autour de la table du congrès international qui discutera les termes de la paix.

Nous avons participé à cette guerre dès le début des hostilités, nous avons fait, comparativement à nos ressources en hommes et en vivres des sacrifices aussi considérables, sinon plus, que n'importe quelle nation alliée, et de ce fait nous devons, comme on nous l'a toujours laissé entendre, être admis autour de la table où se remaniera la carte politique du monde.

Les hommes qui feront partie de la conférence de la paix, même ceux qui n'en feront pas partie mais en surveilleront les progrès à divers titres seront tous munis de lettres de créances en bonne et due forme. Et ils ne pourront être admis même dans les anti-chambres, qu'à cette condition essentielle.

La seule autorité que pourra exhiber M. Borden sera un décret ministériel passé par un gouvernement autocrate.

Cette anomalie saute aux yeux. Et si la presse anglaise en général n'en souffle pas mot, il se trouve quelques journaux indépendants qui la signale. Le Sun de Toronto fait, sur ce sujet, les judicieuses remarques suivantes:

"On dit que la présence du premier ministre sera nécessaire en Europe, pour y exprimer aux délibérations de la paix la voix du Canada. Qui peut lui dire quelle est la voix du Canada, se ce n'est le parlement? La rumeur qu'on a besoin de lui en Europe n'impressionnera pas grand monde. Certes, les autorités britanniques, en reconnaissance des services du Canada, seront disposées à donner aux Canadiens au moins une apparence d'autorité, quant aux conditions de la paix. Mais cela n'aura de dignité pour le peuple canadien qui si cette autorité s'exerce par le premier ministre en tant que mandataire du parlement. Personne n'ira prétendre que M. Wilson, qui exercera une influence prépondérante à la table où se régleront les affaires du monde, doit abandonner Washington, le congrès et son peuple, pour passer en Europe".

Mais il y a un autre point de vue qu'il ne faut pas laisser dans l'ombre.

Non-seulement M. Borden et ses compagnons n'ont aucun mandat du peuple, c'est-à-dire du parlement qui représente le peuple, pour prendre part aux délibérations de la conférence de la paix; mais ils ne peuvent même pas prétendre refléter les vues de la nation.

Les Canadiens-français forment le tiers de la population du pays, et s'ils se sont objectés presque unanimement à la conscription et à certaines mesures de guerre qui leur ont été imposées, il n'en reste pas moins acquis qu'ils se sont soumis au désir de la majorité aussi loyalement sinon mieux que leurs concitoyens d'origine anglaise.

Et cependant, qui parlera en leur nom, au nom de ceux qui sont immortalisés à Ypres, à Vimy, à Courcelles, et plus récemment à Cambrai?

Ce ne sera certes pas M. Borden, ni MM. Foster, Doherty et Sifton.

Nous avons droit à un représentant de notre race à la table de la conférence de la paix, à un représentant qui incarne no-

La Grande Guerre, est pratiquement terminée.

Le Président des Etats-Unis, M. Woodrow Wilson, en communiquant au Congrès les termes de l'armistice signé aujourd'hui même par les représentants des parties belligérantes, a fait le commentaire suivant:

"Les peuples qui viennent de secouer le joug d'un gouvernement arbitraire, et qui s'acheminent en fin vers l'indépendance, ne trouveront jamais les trésors de liberté auxquels ils aspirent s'ils les recherchent à la lueur de la torche. Ils s'apercevront que tout chemin souillé du sang de leurs frères conduit au désert, non au siège de leurs espérances. Ils sont en face de leur première épreuve. Nous devons tenir le flambeau d'une main fermée jusqu'à ce qu'ils se retrouvent. Et, en même temps, si c'est possible, nous devons établir une paix qui définisse justement leur place parmi les nations, qui éloigne toute crainte qu'ils pourraient avoir de leurs voisins et de leurs anciens maîtres, et qui leur permette de vivre dans la sécurité et le contentement, quand ils auront mis ordre à leurs propres affaires. Pour ma part, je ne doute ni de leurs

intentions ni de leur capacité. Il y a quelques indications heureuses qu'ils connaissent et choisiront le moyen de se gouverner par eux-mêmes et d'avoir le bien-être dans la paix. S'ils y réussissent, nous mettrons à leur disposition, de toute manière, l'aide dont nous pourrions disposer. S'ils y faillissent, nous devons attendre avec patience et sympathie le réveil et la guérison qui sûrement finiront par arriver."

C'est un programme. Les nations vaincues—l'Allemagne, la Russie, l'Autriche, la Turquie, pour ne parler que des plus peuplées—vont profiter du nouvel état de choses créé par la guerre, avec l'appui matériel et moral des nations victorieuses.

La promesse en est solennellement faite, et ne saurait être répudiée sans mettre en conflit les gouvernements alliés, ce qui serait une catastrophe plus redoutable que celle qui vient de fondre sur l'humanité.

Etudions et méditons les paroles du Président des Etats-Unis.

"Les peuples, dit-il, qui viennent de secouer le joug d'un gouvernement arbitraire et qui s'acheminent enfin vers l'indépendance, ne trouveront jamais les

tre âme, notre mentalité, nos aspirations, à un représentant qui puisse faire valoir nos droits, nos revendications, nos protestations.

Si les autocrates qui sont à la tête de notre pays avaient eu conscience de leurs responsabilités, s'ils avaient été de véritables hommes d'état, s'ils avaient été soucieux de rendre justice à une portion notable de la population, ils auraient invité un représentant de notre race à les accompagner dans leur importante mission.

C'eût été, de leur part, en même temps qu'un acte de courtoisie, une démarche qui aurait eu une grande portée politique.

Qui sait si elle n'aurait pas eu pour effet de cicatriser bien des blessures et de cimenter, à une heure où le pays en a impérieusement besoin, l'union des deux races.

Mais qu'attendre des politiciens qui conduisent la baraque ministérielle?

Le représentant attiré qui aurait pu faire honneur à notre race, au pays, à l'Empire même, et qui aurait pu faire bonne figure auprès des plus fins diplomates de l'univers était tout trouvé.

C'est le chef de l'opposition.

M. Borden, en invitant Sir Wilfrid Laurier à l'accompagner à la conférence de la paix, aurait fait un beau geste, un geste à double portée.

Tout en accomplissant un acte de justice vis-à-vis des Canadiens-français, il aurait également donné un représentant aux nombreux libéraux anglais qui ont appuyé le parti libéral aux dernières élections et à tous ceux qui, égarés un moment par les appels au fanatisme, sont revenus à des sentiments de vrai nationalisme.

L'esprit étroit qui caractérise nos coloniaux anglais ne leur a pas permis d'envisager la situation comme n'aurait pas manqué de le faire un premier-ministre britannique, ou tout autre chef d'une nation civilisée.

trésors de liberté auxquels ils aspirent s'ils les recherchent à la torche".

Cela veut dire: "Les peuples qui se sont affranchis du despotisme monarchique d'un Tsar en Russie, d'un Kaiser en Allemagne, d'un Sultan en Turquie, d'un Empereur-roi en Autriche, Hongrie sont en marche vers l'indépendance".

Ils ne l'ont pas atteinte encore, parce qu'ils n'ont pas de forme définie d'une nouvelle constitution, mais ils ont fait le principal, en se débarrassant de leurs maîtres.

Ces peuples-là, vaincus tous les quatre, sont plus avancés que nous, les Canadiens, qui sommes pourtant parmi les vainqueurs.

Grâce à la guerre, ils se sont affranchis d'un joug qui les opprimait depuis des siècles.

C'est même la défaite qui leur vaut cette indépendance, car, s'ils avaient été vainqueurs, non seulement ils seraient restés sous le joug pour des siècles à venir, mais il y auraient soumis le reste de l'univers.

Et nous, les Canadiens, sommes-nous aussi bien partagés que ces peuples vaincus?

Est-ce que, par suite et comme conséquence de la guerre, nous nous acheminons vers l'indépendance?

Nous devons le supposer, le prétendre, et l'exiger.

Quand le Président des Etats-Unis, dans un message officiel, parle de la libération des peuples, il n'est pas possible d'interpréter ses paroles comme devant profiter seulement aux vaincus. Ceux des vainqueurs qui se trouvent dans les mêmes conditions ont droit aux mêmes avantages.

Or, nous, les Canadiens, nous sommes dans ces conditions-là.

Seulement, la guerre ne nous a pas "jusqu'à présent" débarrassée du "joug d'un gouvernement arbitraire."

Le "joug" de l'Angleterre pèse sur le Canada; l'Angleterre a un pouvoir "arbitraire" sur nous, dans toute la force du terme. Il dépend de sa volonté exclusive de l'exercer quand bon lui semblera, que nous y consentions ou non.

Nous avons selon la doctrine du Président des Etats-Unis, deux moyens de libération: la "torche" ou le "flambeau."

La "torche", c'est la révolution, la guerre civile.

Les peuples vaincus s'en servent déjà, et c'est naturel, à cause du conflit des classes, des intérêts, des convoitises.

Même pour ceux-là, le message présidentiel entrevoit le "réveil" et la "guérison".

Suite en page 4

COMMENT GUERIR UN RHUMATISME

"Fruit-a-tives" donne un
prompt Soulagement

VERONA, ONT.
"J'ai souffert longtemps de rhumatisme et de douleurs fortes dans le côté et les reins, causées par l'effort et le soulèvement de poids lourds.

J'avais perdu tout espoir de devenir mieux, alors qu'un ami me recommanda 'Fruit-a-tives', et je me suis senti tellement mieux après une première boîte que je les ai continuées; je suis maintenant en parfaite santé, grâce à votre merveilleux remède aux fruits".

W. M. LAMPSON.

En vente chez tous les pharmaciens à 50c la boîte, 6 pour \$2.50, pour essai 25c.—ou frais de poste payés chez Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

La Gaspésie Fragments

(Suite de la page 6)

messe une fois par mois. L'église est située à une lieue à l'est de cette mission, sur un cap où l'oeil la découvre facilement du pont du bateau. M. le curé François Gagné, homme d'un grand zèle, mourait là, il y a six ou sept ans.

Cascapédiac est borné à l'est et à l'ouest par deux rivières du même nom: la Grande et la Petite Cascapédiac, ou la rivière de l'Est et la rivière de l'Ouest.

Cette paroisse est une des plus avancées sous le rapport de l'agriculture, et ses beautés naturelles attirent l'attention du voyageur.

Il y a place ici pour plusieurs colons tout le long des deux rivières que j'ai nommées et dont vous apercevez l'embouchure du pont du bateau. Ses deux cours d'eau, qui enseignent amoureusement cette belle paroisse de leurs larges bras, sont remplis d'excellents poissons de différentes sortes, et sont devenus le rendez-vous favori de plusieurs gouverneurs de notre pays, grands pêcheurs devant Dieu et devant les hommes. (Attention! typographe: ne mets pas un accent aigu sur ce mot, à la place d'un accent circonflexe).

Les Anglais ont nommé Cascapédiac **New Richmond**. Pourquoi? . . . Parce que ces messieurs, soit ignorance, soit fanatisme, ont horreur de tout nom à désinence française autant, sinon plus, que les libres penseurs ont horreur de l'eau bénite.

La paroisse suivante doit son nom au poisson appelé **capelan**, abondant sur ses côtes. C'est la plus jeune paroisse du comté de Bonaventure après celle de Saint-Godefroy. Fondée l'année même où Mgr Langevin prenait possession de son diocèse, en 1867, elle marche à grands pas dans la voie des défrichements et de la colonisation, et elle sera, avant longtemps, à la tête de ses aînés, si rien ne vient entraver son essor.

On peut, à l'arrière de cette localité, former plusieurs paroisses

de fort bonne terre.

La paroisse de Caplan a eu pour premier curé M. Chrétien, mort il y a comme cinq ans, entouré du respect et de l'amour de ses paroissiens, qui le regrettent encore. On peut dire que M. Chrétien, qui fut tout dévoué aux intérêts de l'agriculture et de la colonisation, a été le fondateur de cette paroisse.

Bonaventure a pour curé M. Thivierge, qui s'occupe beaucoup de la colonisation. D'après ce monsieur, il y a, le long de la rivière Bonaventure, du terrain de première qualité et sur une profondeur d'au moins 80 milles: l'espace nécessaire à la formation d'une quinzaine de paroisses.

Cette paroisse a des registres qui remontent à près d'un siècle, à 1791. C'est la plus ancienne paroisse de ce côté-ci de la Baie-des-Chaleurs; elle est habitée, presque en entier, par des descendants d'Acadiens, cette race forte qui, semblable à la race irlandaise, a été persécutée d'une manière odieuse par les Anglais, mais qui a conservé sa foi catholique et l'a transmise avec amour à ses enfants.

On parle encore ici de M. Alain, qui, Acadien lui-même, a été le curé de cette paroisse d'Acadiens durant plusieurs années. C'était un beau type que ce prêtre regretté! Il avait l'âme belle et franche, le coeur généreux, un coeur d'enfant; avec cela, des allures, un parler à faire croire, à première vue, à un avaleur de sabres, à un casseur de vitres, et, cependant, sous cette écorce, un homme qui n'aurait pas voulu faire de mal à une mouche! . . . Dors en paix, prêtre selon le coeur de Dieu; que la terre te soit légère, toi qui voulus bien m'honorer de ta franche amitié!

Mais nous voici au chef-lieu du comté: New-Carlisle. Ceux des Acadiens qui n'ont pas la mâchoire tournée à l'anglaise ont fait de ce propre nom: **Nos Carlingues**. Ma foi! ça vaut Joli-Coeur, endroit de l'Acadie, dont les Anglais ont fait **Jolly Cure**.

Le chef-lieu du comté serait à Paspébiac, à 4 milles plus bas, sans la maison Robin, qui ne veut voir autour d'elle que de la morue. Il faut bien convenir, malgré soi, que ces Jersiais sont de terribles écrivisses.

New-Carlisle offre un joli coup d'oeil, et de la mer où nous le voyons maintenant, et du côté de la terre, où la vue n'a d'autre borne, sur la Baie, qu'une ligne bleuâtre noyée dans les eaux et formant la côte du Nouveau-Brunswick.

Ici demeure M. le juge Winter, gentilhomme dans la force du terme et père de M. l'abbé Winter, ci-devant curé de l'Isle-Verte. M. Winter, avant d'être fait juge, a eu des épreuves grandes, cruelles, et qu'un chrétien seul peut supporter sans fléchir. Pour l'aider à faire face au malheur, Dieu lui avait donné une épouse digne de lui, et, plus tard, des enfants qui ont fait leur consolation. Salut, en passant, à cet ancien et courageux ami!

New-Carlisle est l'endroit qu'habite notre ci-devant gouver-

neur, M. Robitaille. Si j'avais écrit l'histoire politique du comté de Bonaventure, dont New-Carlisle est le chef-lieu, il me faudrait plusieurs chapitres pour faire voir au lecteur tous les bienfaits, toutes les améliorations que M. Robitaille, député, a obtenus en faveur des habitants de ce comté dont il a été le représentant 18 ou 20 ans. En un mot on peut assurer sans crainte que M. Théodore Robitaille a été un des meilleurs amis des Gaspésiens: ce sera, plus tard, le jugement de l'Histoire impartiale.

Nous sommes à Paspébiac, un des endroits les plus pittoresques du comté. Voici, sur le banc célèbre de "Paspébiac" qui s'allonge dans la Baie, l'établissement principal de la maison Robin.

Il y a une quinzaine d'années, je visitais, en compagnie du capitaine Forêt, d'Arichat, les ruines de Louisbourg, ce boulevard de la Nouvelle-France, fondé par de Costebelle et qui avait coûté 30 millions au Trésor français. Ce

(A suivre)

Avis public

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE QUEBEC

No. 1257
DANS LA COUR SUPERIEURE.
Jame Irma Leblanc, épouse de
Arthur Gauthier, de Ste-Foye,
sommis, dûment autorisée à
ster en justice,

Demanderesse.

vs
Le dit Arthur Gauthier,
Défendeur.

Une action en séparation de biens
été instituée en cette cause le 28e
our d'octobre, 1918.

QUEBEC, ce 28 octobre, 1918.
JALPEAULT, ST-LAURENT, GA-
GNE & METAYER.
Procureurs de la demanderesse.
Oct. 31-5 fs.

J. P. E. GAGNON
L. I. C.

Successesseur de

V. - E. PARADIS
Comptable auditeur

Liquidateur de Faillites

ET

Administrateur
de Successions

Compétence et diligence appor-
tées dans le règlement de compro-
mis entre débiteurs et créanciers.

44-46 rue Dalhousie

11âtisse c. Richelieu

C. A., L. I. C. C. A., L. I. C.
J.-Arthur Larue Eugène Trudel

Larue & Trudel

Comptables Licencés
(Chartered Accountants)

126, RUE ST-PIERRE

Larue, Trudel & Picher

Liquidateurs de faillites,
administrateurs de successions,
fiduciaires, compromis entre
débiteurs et créanciers. Ex-
pertis.

EDIFICE "DOMINION" QUEBEC
Téléphone: 4520-4521



SPECIALISTE

J.-Ed. Mignault

O. O. D.

Gradué de Détroit, Philadelphie,
Montréal et Toronto

Lunettes, Lorgnons, etc. — Examen Scientifique
de la Vue — Instruments pour
les Sourds

III, rue Saint-Joseph
(En Haut)
QUEBEC

Tél. Bureau 4496

Rés. 2278 S. 12

HOTEL VICTORIA H. FONTAINE
Prop.

Plan Européen et Américain

\$2.50 et plus

Avec bain \$3.00 et \$3.50

LES PRODUITS

PURITAS

Rien de Meilleur

SONT FABRIQUES
DANS LA PROVIN-
CE DE QUEBEC

POURQUOI ACHE-
TER LES PRO-
DUITS ETRAN-
GERS ?

Encourageons les Notres

Le Franc-Parleur est imprimé par l'Imprimerie Nationale,
No. 817 de la rue St-Joseph, Québec.



UN DEVOIR POUR TOUS

Il est par trop affreux de considérer—même du pays lointain que nous habitons—l'oeuvre de dévastation accomplie par les Boches en France et en Belgique, surtout si nous songeons que seules l'armée alliée et la flotte anglaise empêchent les barbares de se jeter sur nous.

Les nouveaux Bons de la Victoire du Canada doivent être achetés par tous les hommes et toutes les femmes—ne pas agir ainsi, pour les Québécois, serait donner une bien faible idée de leur générosité coutumière.

La quote-part de Québec au nouvel Emprunt a été fixée à \$7,000,000—doublons ce montant. Nous le pouvons, nous le devons.

Les ouvriers devraient songer qu'ils ont tout intérêt à acheter des bons pour leurs divers comités de secours. Les chefs de familles devraient en acheter pour leurs fils et dépendants.

AVEZ-VOUS SOUSCRIT ?

Pourquoi ne pas le faire alors que nous en avons l'occasion ?

Cette annonce est payée au comité de l'Emprunt de la Victoire par la

QUEBEC RAILWAY LIGHT HEAT & POWER CO. LTD.

Hotel Blanchard

JOS. CLOUTIER, Propriétaire

Carré Notre-Dame - - Plan Américain et Européen

TELEPHONE

A proximité du Richelieu et des Garés de chemin de fer

Vous trouverez partout

— LE —

Scotch Crawford

ET LE

Cognac Gaston Dugas

Le nec plus ultra des liqueurs

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

BANQUE D'EPARGNES

BUREAU PRINCIPAL : 21, rue St-Jean, Québec.
SUCCURSALES Québec

ST-ROCH Coin des rues St-Joseph et du Pont
ST-SAUVEUR. No. 801, rue St-Valier
JACQUES-CARTIER Coin des rues St-Joseph et Caron
ST-JEAN-BAPTISTE Coin des rues Claire-Fontaine et St-Jean
BASSE-VILLE. Coin Côte de la Montagne et rue St-Pierre
LIMOILOU Coin de la 5e Rue et de la 4e Avenue

SUCCURSALES A LEVIS

EVIS No. 109, rue Commerciale
LEVI No. 20, rue Eden

La Caisse d'Economie, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ces déposants des garanties exceptionnelles.

J. L. LETOURNEAU

BOUCHER ET EPICIER

Epiceries de choix, Viandes de qualité,
Spécialité : Poisson frais et salé. Tabac canadien. Mémoires de parties de pêche préparés avec soin. Les commandes par la poste reçoivent une attention toute spéciale.

133, rue du Pont

Tel. 2141

Avis Public

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE QUEBEC
No. 1019.

COUR SUPERIEURE.

Dame Marie Sara Audet, épouse de Hermel Perron, ancien cultivateur et ancien marchand, maintenant de la Cité de Québec,

Demanderesse.

vs

Le dit Hermel Perron,

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le quatrième jour de novembre, 1918.

Québec, ce 4 novembre, 1918.

GALIPEAULT, ST-LAURENT, GAGNE & METAYER.

Procureurs de la demanderesse.
Nov. 8.—5fs.

Victor Plamondon

MARCHAND DE

Materiaux de Construction de toutes sortes

1235, Rue St-Valier

Téléphone 6180

Raoul Fafard,
L.L.B.

Tél rés. 6315

Armand Sylvestre,
L.L.B.

Tél rés 3472

Téléphone 6515

FAFARD & SYLVESTRE

AVOCATS

85 Rue St-Pierre

Belleau & Auger

ASSURANCES

Feu, Vie, Marine
Cautionnement

85, rue St-Pierre

QUEBEC

Téléphone 1901

J.-S. MATTE

J.-B. MATTE

Matte & Matte

COMPTABLES

Vérification de livres—Inventaires—Fidélités—Administration—Liquidation de faillites—Collection.

88 RUE ST-PIERRE

Tél. 2975

QUEBEC

22 Août 1 An

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Chambre 309

EDIFICE QUEBEC RAILWAY

QUEBEC.

Tel. 902

Galipeault, St-Laurent,

& Métaye

AVOCATS

Edifice de la Banque Impériale
RUE ST-PIERRE, Tél. 2762

Confiez-nous vos travaux d'impression: En-têtes de lettres, en-têtes de comptes, enveloppes, cartes d'affaires, etc.

L'IMPRIMERIE NATIONALE

317 rue St-Joseph

QUEBEC

CIGARETTES SWEET CAPORAL



"La forme
la plus pure
sous laquelle
le tabac
peut être fumé"

Lancet.

SOYONS PRET

suite de la première page
Nous, les Canadiens, nous sommes parmi les peuples vainqueurs.

Nous ne voulons pas de la "torche".

Nous voulons le "flambeau".

Nous aussi, nous sommes en face de notre première épreuve.

Écoutons la voix prophétique du Président Wilson :

"Nous devons, dit-il, tenir le flambeau d'une main ferme jusqu'à ce qu'ils se retrouvent. Et, en même temps, si c'est possible, nous devons établir une paix "qui définisse justement leur place parmi les nations", "qui éloigne toute crainte qu'ils pourraient avoir de leurs voisins et de leurs anciens maîtres", "et qui leur permette de vivre dans la sécurité et le contentement, quand ils auront mis ordre à leurs propres affaires."

1.—Avoir une juste place parmi les nations;

2.—N'avoir plus la crainte ni du voisin ni du maître éloigné;

3.—Vivre dans la sécurité et le contentement :

Voilà ce que le grand champion de la démocratie en Amérique offre aux peuples vaincus de l'Europe autocrate.

Fera-t-il moins pour nous, les Canadiens.

Et cette garantie de libération par la paix qu'il donne aux peuples du Vieux-Monde, la refusera-t-il aux peuples du Nouveau-Monde?

Et cette générosité qui met au service de l'Europe les forces matérielles et morales des États-Unis pour l'affranchissement des peuples vaincus du vieux conti-

nent, se heurtera-t-elle à la mesquinerie et à l'égoïsme des peuples victorieux de là-bas pour empêcher l'affranchissement du seul peuple d'Amérique qui subit **Petite réflexion.**

La "Vérité" de Québec publie sous ce titre l'article suivant :

"Le département de l'Intérieur, à Ottawa, annonce que des réserves sont établies dans l'Ouest où les oiseaux sauvages pourront se propager en toute sécurité. On a surtout en vue la conservation du canard sauvage.

"Très bien.
"Une petite réflexion cependant.

"Tandis qu'on protège les oiseaux sauvages dans l'Ouest, les Canadiens français, les pionniers de ces vastes régions sont en butte à toutes sortes de tracasseries, des fanatiques leur enlèvent leurs droits les plus chers et cherchent par tous les moyens à les faire disparaître de cette partie du Canada.

"Les nôtres devraient-ils devenir jaloux des canards sauvages?"

Si ces canards sauvages venaient jamais à parler français on aurait tôt fait de leur demander de cesser leur bavardage.

encore "le joug d'un gouverne-

ment arbitraire?"

Non, cela ne sera pas.
Jeunes gens du Canada, c'est pour vous que l'heure de la victoire est arrivée,

Ce sont vos efforts, c'est le sang des vôtres qui ont contribué à cette victoire pour la liberté des nations.

Que ce sang n'ait pas coulé en vain pour la liberté du Canada.

Agitez-vous constitutionnellement. Ce que la guerre assure même aux vaincus de l'Europe, que la paix le donne aux vainqueurs de l'Amérique :

L'INDEPENDANCE.
VIEUX JOURNALISTE.

ON LES RECONNAIT

Un correspondant nous signale que lors de la démonstration pour célébrer la victoire, les camions militaires, très bien parés d'ailleurs, ne portaient aucun drapeau français.

Mais on a encore plus remarqué, par exemple, les décorations de la maison H. & J. Young, rue du Pont.

Cette maison a voulu prouver une fois de plus qu'elle était anglaise "to the core": elle n'a même pas daigné accorder une toute petite place au glorieux drapeau français.

Pour ces gens-là, ils ne voient que l'Angleterre, en dehors de cela, c'est le déluge.

On ne peut pas être plus étroit!

Si encore la maison Young était établie à Toronto, mais elle s'enrichit au coeur même de la nationalité française en Amérique.

C'est inouï.

La simple décence, — si toutefois une tête carrée peut discerner cela — aurait du, bien à contre coeur assurément, les engager à placer des drapeaux français dans leurs décorations.

Mais la décence et la reconnaissance sont de vains mots pour d'aucuns.

UN MANUEL

C'est un petit opuscule de quatre pages. Il porte un titre: "Five minutes of conversation with a young lady" ce qui veut dire en honnête français: "Cinq minutes de conversation avec une jeune dame". Cinq minutes! C'est peu. Souhaitons qu'elles soient bien employées.

Ce petit livre est naturellement destiné aux soldats alliés qui parlent la noble langue de Shakespeare: c'est-à-dire aux Anglais et aux Américains. Aux Américains surtout. Ceux-là viennent de plus loin et sont d'autant plus parés de la vertigineuse séduction de l'inconnu. Ce manuel de conversation galante est, n'en déplaise à quelques esprits moroses, des plus moraux. Avec lui, plus de gestes inquiétants dans le métropolitain ou sur la voie publique entre une frêle Parisienne de Saint-Flour et un grand gaillard de Chicago. Vous avez tous vu ça. Le Sammy montre trois doigts. La petite femme fait "non" de la tête. Alors, docile, le guerrier en exhibe quatre, puis cinq, puis six. La Parisienne dit toujours non. Tous les doigts de la main y passent. Et ça fait rougir les Kabyles qui, assis sur le bord du trottoir, prennent des bains de pied dans le ruisseau et ne comprennent point.

L'auteur, du reste anonyme, de cet ouvrage, doit être un bon patriote. Il veut que l'étranger laisse quelque chose chez nous. C'est ainsi qu'on lit dans ce recueil, après des galanteries

banales telles que: "Quel est votre nom?" "Il est joli." "Vos cheveux sont beaux." "Je vous demande la permission de vous embrasser." ces phrases intéressantes et intéressées. "Voulez-vous me permettre de vous offrir un bague?" et "Peut-être aimeriez-vous mieux une fourrure?" Au prix où est le poil de chat, pour cinq minutes de conversation, c'est cher!

Il manque pourtant quelque chose à ce manuel. C'est la prononciation et certains renseignements discrets, mais nécessaires à tous les hommes de l'Ancien et du Nouveau Continent.

Je vois assez bien ce recueil de conversation se terminer sur cette pressante interrogation:

—Vôlez-vous me dirrhe ou ai le plus prochain farmatchin?

Chemin de Fer du Gouvernement

CHANGEMENT D'HORAIRE.— DIVISION TRANSCONTINENTAL.

Le Chemin de fer du Gouvernement Canadien annonce qu'avec le changement d'horaire sur les lignes de l'ouest en vigueur depuis le 27 octobre le train Western National quitte la gare du Palais à 4.30 p. m. les mardis, jeudis et samedis pour la Tuque, Parent, Amos, Cochrane et Winnipeg. L'express local laisse la gare du Palais à 4.30 p. m. les lundis, mercredis et vendredis pour Hervey Junction, La Tuque et Fitzpatrick.
—3 fs.

L'Imprimerie Nationale

IMPRIMEURS-EDITEURS-RELIEURS

En-têtes de Lettres
En-têtes de comptes
Etats de comptes
Circulaires
Catalogues
Placards, etc. etc.

Certificats d'actions
Débentures
Buvards Annonces
Cartes de prix
Enveloppes
Étiquettes, etc. etc.

CARTES DE FAIRE PART
CARTES DE VISITE
CARTES MORTUAIRES

Grand Choix de Caracteres Modernes

Epreuves revisées avec soin par des personnes compétentes
Rédaction retouchée sur demande

NOUS SOLLICITONS VOTRE COMMANDE

L'Imprimerie Nationale

ENR

317, RUE ST-JOSEPH
Pres de la rue Caron

TEL. BUREAU: 3554

TEL. RESIDENCE: 3517

KIROUËT ET CANTIN

Etude de moeurs Canadiennes

Saint-Omer, l'un des plus considérables de tous les "bourgs" assis sur la rive droite du Saint-Laurent, compte un bon nombre de pêcheurs parmi sa population de deux mille habitants. — Si quelque lecteur, plus ou moins fort en géographie, me fait remarquer qu'il n'existe sur tout le parcours du fleuve aucun village appelé Saint-Omer, je me hâterai d'ajouter que cette désignation ne s'en applique pas moins à un endroit bien connu dans le bas du fleuve, de même que les noms Kirouët et Cantin sont des masques, et veulent les traits des personnages vrais de cette véridique histoire. — Je disais donc qu'une partie de la population de Saint-Omer se compose de gens qui partent de compagnie, tous les printemps, pour aller faire la pêche à la morue sur les différents points du Golfe où l'on prend ce poisson en abondance. Le plus grand nombre de ces pêcheurs habite, durant la saison morte, cette partie de Saint-Omer que les gens du lieu appellent la Basse-Bretagne. Situés immédiatement sur le bord du Saint-Laurent, ceux qui résident en cet endroit ont sous les yeux les vaisseaux de toutes sortes qui, durant l'été, sillonnent incessamment les eaux du large large ici de cinq grandes lieues. Il n'est donc pas surprenant que la vue de ces navires qui défilent fièrement à toute vapeur ou penchés sous leur blanche voile, inspire de bonne heure aux fils de ces pêcheurs le goût des aventures et des hasards de la vie de marin. Aussi les voit-on, dès l'âge de quatorze ou quinze ans, quitter la maison paternelle et s'embarquer avec leurs aînés sur des barges ou des goëlettes. Dans les premiers jours de mai, quand le vent est favorable, on peut voir une petite flottille appareiller dans le bassin de Saint-Omer, mettre à la voile, gagner le large et puis s'évanouir dans les lointains brumeux qui regardent le Golfe. Souvent, hélas ! quelques-uns de ces hardis travailleurs de la mer, que les épouses et les mères regardent s'éloigner sur de frêles barques, ne doivent plus jamais revenir au logis. Une goëlette, au retour d'un voyage dans le bas du fleuve, apporte un jour la sinistre nouvelle de la perte de quelques pêcheurs, partis au printemps pleins de vie. Cette ruine saute comme une trainée de poudre jusqu'à la Basse-Bretagne. — "Le petit Jean Couture s'est noyé avec Pierre Joncas et Thomas Fournier dans un coup de vent qui a fait chavirer leur barge à la Grand'Grave !" Et le deuil ouvre brutalement de sa main de fer la porte des chaumières qui retentissent des sanglots d'une veuve ou d'une mère éplorée, que les voisins s'efforcent de consoler, en songeant que peut-être la tempête leur réserve un pareil malheur pour un prochain avenir. De tels acci-

dent n'empêchent cependant pas ces pêcheurs de naissance, de suivre, pères et fils, la même voie dangereuse qui conduit tous les ans des milliers de nos gens dans les régions poissonneuses du golfe Saint-Laurent.

Au nombre des familles qui habitaient la Basse-Bretagne en 1850, celle des Kirouët comptait cinq pêcheurs, le père, Thomas, avec ses quatre fils aînés. C'étaient de rudes gaillards, solidement bâtis, hardis navigateurs hâlés comme il convient à des loups de mer, durs à la misère comme des Canadiens de la vieille roche; au demeurant les meilleurs gens du monde. Le plus jeune fils de Thomas Kirouët, Pierre, qui avait alors quinze ans, ne paraissait pas être sorti du même moule que ses aînés. Petit, grêle et faible, avec des yeux bleus rêveurs, tout en lui contrastait avec ses rabustes frères, dont la musculature épaisse semblait avoir été taillée à coups de hache dans d'énormes blocs de chêne tordu. Aussi bien, le petit Pierre, comme on l'appelait, ne suivait-il pas encore les autres dans leurs voyages, quoi qu'il eût alors passé quinze ans. Il fallait pourtant qu'il s'habituaît à gagner sa vie; une bouche de plus à la maison eût fait à la fin une entaille trop large dans la pitance déjà fort maigre de la famille. Pierre fut placé comme domestique chez le médecin du bourg. Le service y était assez doux: prendre soin d'un cheval, faire les commissions, conduire l'été deux vaches aux champs et les en ramener le soir vaquer aux petits travaux de l'intérieur, tels étaient les devoirs de Pierre chez le docteur Gérard. Comme tout cela n'exigeait pas un rude exercice du corps, Pierre Kirouët ne se trouvait pas trop mal et ne songeait nullement à envier les fatigues et la vie de misère dont ses frères se contentaient.

Il y avait deux ans qu'il était en service, lorsqu'un sentiment aussi nouveau qu'étrange, qui depuis quelque temps germait en lui, finit, en se développant, par provoquer un grand changement dans son existence. Le docteur Gérard avait deux enfants, un fils, Jules, qui était âgé de douze ans et fréquentait l'école du village, et une fille, Hélène, qui blondissait dans son quinzième printemps. Elle était mignonne, avec de grands yeux noirs pleins d'étincelles et une bouche petite fraîche comme un bouton de rose à peine entr'ouvert. Elle arrivait du couvent, lorsque Pierre Kirouët, qui comptait alors dix-sept ans, s'aperçut à son maintien plus réservé que l'enfant avait, durant l'année, fait place à la jeune fille qui était déjà très jolie. Avec ses airs de petite dame et ses fraîches toilettes, elle lui semblait bien gentille à côté des grosses filles mal étriquées de la Basse-Bretagne.

(à suivre)

AUTOUR D'UN LIVRE

C'est symptomatique.

Il y a déjà plusieurs semaines que la remarquable étude de M. William H. Moore, "The Clash", est devant le public et la plupart des journaux anglais n'en ont pas encore soufflé mot.

Et, en dépit de cette conspiration du silence, la première édition est épuisée, la seconde édition est sous presse, et les éditeurs se préparent à en publier une troisième édition.

Le livre de M. Moore, grâce à la forte documentation que l'auteur y a apporté, va nécessairement contribuer à faire connaître les Canadiens-français aux lecteurs de langue anglaise de ce pays, des Etats-Unis et même de l'Angleterre, car la maison d'éditions qui l'a publié est une maison anglaise qui a des succursales à Toronto, New-York et Paris (MM. J. M. Dent & Sons, Limited, Toronto).

Cette attitude de la presse fanatique du pays, à l'égard d'un ouvrage très modéré et d'une haute portée documentaire, nous révèle la mentalité de toutes ces têtes carrées à mentalité boche qui ne cessent de nous injurier.

M. Moore nous avait laissé entrevoir, dans le *Canadian Courier* qu'il dirige, par plusieurs articles qu'il y a publiés, la droiture de son caractère et la connaissance qu'il possède de cette épineuse question du conflit qui existe entre les deux principales races du pays. Mais son livre nous le révèle dans toute la plénitude de sa clairvoyance et dans toute l'étendue de son érudition.

En somme, pour celui qui veut se placer à un point de vue indépendant, comme l'a fait M. Moore, il reste bien peu à reprendre dans toute son argumentation et ses conclusions.

Nous aurons occasion de revenir sur cette étude de M. Moore. En attendant, nous conseillons fortement tous nos lecteurs de se procurer ce remarquable travail: ils y puiseront des arguments qui leur seront d'une grande utilité pour la défense de nos droits. Ecrit dans un style clair, vigoureux, souvent lapidaire, il est d'une lecture agréable, captivante même.

UNE TROUVAILLE

D'un aide-major rapatrié.— Au camp d'hospitalisation de N... en Silésie, nous étions environ cinquante officiers français convalescents. Nous mentionnons une vie particulièrement monotone. Mais nous étions tranquilles grâce au major, un brave homme de boche, si l'on peut dire ! Physiquement, il avait le type classique du Germain; et dans le civil, herr professor en biologie. Ses soixante ans passés, ses quatre galons, le retenaient là, loin du front, depuis le début de la guerre. Je crois sincèrement qu'il ne détestait pas trop les Français; il était foncièrement désolé de notre hostilité envers l'Allemagne. Chaque semaine, régulièrement, il nous réunissait de force, faisant (pour nous convaincre des qualités germaniques), une conférence dans un français imagé

et symbolique. Nous l'écoutions par diplomatie. Ce soir-là, il voulait être plus éloquent que jamais: "Notre race a les qualités que fous n'avez bas. Fous en avez d'autres. Nous devrions nous kombléter. Fous avez du chénie. Fous êtes un grain précieux kabable de donner de belles semences. Mais votre terrain est bauvre, vous manquez de Konstance, de folonté. Nous bourrions améliorer ce sol. Nous sommes... Nous sommes le ferment, nein ! le engre... Komment dites-fous déjà ? le..."

Un loustic parmi nous souffle avec conviction: "le fumier !"

"La wohl ! Nous sommes le fumier de l'humanité !"

FERMETURE A BONNE HEURE DES ENTREPOTS DE MARCHANDISES.

L'ordre du Bureau de la Guerre ne prendra pas effet avant le 1er de Janvier 1919. Le Bureau de la Guerre des Chemins de fer Canadiens a prolongé le temps regardant la fermeture à bonne heure des entrepôts à marchandises. Le public est averti par les présentes que les règlements relatifs actuellement, à l'ouverture et à la fermeture des Hangars à fret, des Chemins de fer du Gouvernement Canadien, demeureront en vigueur jusqu'à la date ci-haut mentionnée. —15 nov. 2 fs.

POMMES

Un char de pommes de l'Ontario qualité de 1ère classe, pommes de garde.

GREENING et BALDWIN \$6.50

LE BARIL

Donnez votre commande dès maintenant.

PATATES Blanches des montagnes vertes, le sac de

80 lbs délivrées à domicile \$1.60

HUITRES MALPECQUES

AU QUART

A L'EPICERIE

Myrand & Pouliot

Limitée.

70, de la Couronne,

ST-ROCH.

PARFUMS

Le parfum FLEURETTE et les préparations de toilette du même nom sont toujours délicieux. Essayez quelques-unes des suivantes à la première occasion:

- Lait de Beauté FLEURETTE
- Lotion Végétale FLEURETTE
- Crème Almond Hazel FLEURETTE
- Poudre Veloutée FLEURETTE.

Aussi les parfums suivants:

Coeur de Jeunesse, Lilas Ravissant, Olympia, Princesse Lointaine, Safrador, Mon Idole.

ADRESSEZ-VOUS TOUJOURS A LA

Pharmacie L.-E. MARTEL

51 RUE ST-JOSEPH

PHONE 2483

OU

MARTEL & DION (Pharmacie Rexall)

107-109 RUE ST-JOSEPH --- PHONE 6181

COCHONS



Nous sommes acheteurs de laids vivants ou morts sans égard à la quantité.

Veuillez nous écrire pour les prix.

J.-B. RENAUD & CIE Inc.,

Québec

LA GASPESIE EN 1888 FRAGMENTS

(Suite)

Voici la Grande-Nouvelle, où a demeuré longtemps M. Joseph Rousseau, ancien Québécois, venu fort pauvre ici et où il a, cependant, trouvé le moyen de se faire une jolie petite fortune. M. Rousseau, retiré des affaires depuis plusieurs années, est mort il y a à peu près deux ans.

Sur le bord de la petite rivière de la Grande-Nouvelle, on voit encore une habitation qui me rappelle de bien doux souvenirs. C'est sous ce toit que j'ai passé plusieurs beaux jours de ma vie, bien rares hélas! dans mon existence tourmentée: cette habitation a été celle d'un frère bien-aimé, que le mort impitoyable nous enlevait, il y a 13 ans.

Nous approchons de Tracadie-èche (Carleton), dont on aperçoit du pont du bateau, le village rangé en demi-cercle, avec son église sur la côte, à une petite distance vers l'est. M. Blouin, vicaire forain de Mgr de Rimousni, demeure à Carleton, où il a charge des âmes de cette paroisse. Il est fort estimé de ses paroissiens au bonheur desquels il consacre tout ce que Dieu lui a donné.

M. le Dr. Martin, le député du comté de Bonaventure à la chambre locale, demeure ici depuis plusieurs années.

C'est à Carleton qu'est né un homme fort distingué, un compatriote qui a fait honneur à notre pays dans sa sphère: le Dr. Landry, mort il y a à peu près quatre ans.

Je sais que c'est l'opinion générale, à Carleton et dans les autres paroisses de la Gaspésie, que le juge Vallières de Saint-Réal naquit à Tracadie-èche. M. Faucher de Saint-Maurice a écrit quelque part:—"Carleton s'honore de compter parmi ses enfants un des grands défenseurs de la race française, en Amérique, un homme d'Etat canadien, qui fut aussi un orateur et jurisconsulte distingué: M. Vallières de Saint-Réal."

A qui ou à quoi est due cette rumeur? Il serait difficile de le dire. M. de Gaspé, contemporain et ami du juge Vallières, dit, dans ses Mémoires, qu'il est né à Québec; tandis que Morgan, probablement parce que Vallières était un homme supérieur, le fait naître dans le Haut-Canada, la province de la race supérieure, comme a bien voulu nous le dire un gouverneur en ribote. Je serais enclin à croire que c'est M. de Gaspé qui a raison.

Carleton devint paroisse tenant registre en 1836; mais Carleton, ou plutôt Tracadie-èche, était bien connue des missionnaires, même sous le régime français.

Carleton possède un couvent où les jeunes filles font de bonnes études: c'est la seule maison

doubler une longue pointe suivie d'une batture courant vers le large. Cette pointe, sentinelle avancée de Maria, nous en masque l'église et les maisons assises en demi-cercle autour de l'anse: c'est là que se trouve le village avec M. le curé Gagné (Jacob) et M. Lussier, ancien instituteur devenu, depuis plusieurs années déjà, inspecteur des écoles du comté de Bonaventure.

Les habitants de Maria s'occupent d'agriculture, et l'on trouve d'excellentes terres en arrière des hauteurs, qui sont la continuation des montagnes de Tracadie-èche.

Caspédiaic avait une mission sauvage dès 1831: on voit encore la pauvre chapelle où le curé de la paroisse va dire la

(Suite à la page 2)

La Cie d'Agences Européennes

Liqueurs et Produits Alimentaires en Gros

4 rue NOTRE-DAME

PHONE 291

Vendons par quantité de dix gallons à la fois — Scotch, Gin, Brandy, Whisky, Etc.

Brandy, Scotch, Gin, Rhum, Etc. Etc.

J'ai encore en mains un assortiment assez considérable de brandy, scotch, whisky, gin, Irish whisky, whisky canadien, rye, vin blanc, vin rouge que je vendrai par pas moins de dix gallons ou par cinq caisses à des prix raisonnables.

J.-B.-E. LETELLIER

92, rue Dalhousie

Quebec

SUPREME ESSENCE D'ERABLE

Avec cette essence, vous fabriquez vous-même le meilleur sirop d'une véritable saveur d'érable, et vous réduisez de moitié son prix de revient. Demandez la **Suprême Essence** chez les bons épiciers et pharmaciens. Directions très simples sur chaque bouteille. En vente, à 25 sous. Sur réception de ce montant, nous envoyons une bouteille franco par la poste.

COMPAGNIE CARON

111, rue St-Joseph Québec.

AVIS

J'ai encore en mains un assortiment complet de vins et liqueurs.

Veuillez nous envoyer votre commande et nous ferons le reste.

FRS BOURET

145 rue St-Paul

QUEBEC

LEGER PICARD, Propriétaire.

Picard Machine Shop INGENIEUR-MECANICIEN

Travaux mécaniques de toutes sortes, exécutés dans le plus bref délai.

Réparations d'Engins à vapeur, à gazoline, automobiles, etc.

Pièces de précision une spécialité. Engins-stationnaires, portatifs, tracteurs maritimes.

Machines électriques, hydrauliques, à essence.

SERVICE DE PREMIER ORDRE

NO. 5 RUE LALIBERTÉ

TEL 1917

RÉSIDENCE 4231



AVIS

Loi du Service Militaire, 1917

EMPLOI D'HOMMES EN CONTRAVENTION AVEC LA LOI DU SERVICE MILITAIRE.

Les règlements suivants, récemment approuvés par le Gouverneur Général en Conseil, imposent à chaque patron l'obligation sévère de S'ASSURER QUE CHACUN DE SES EMPLOYÉS D'ÂGE ET DE CONDITION MILITAIRES A EN SA POSSESSION LES DOCUMENTS PROUVANT QU'IL EST EN TOUS POINTS EN RÉGLE AVEC LA LOI DU SERVICE MILITAIRE.

Un patron qui est accusé d'avoir à son service un insoumis doit être en mesure de prouver QU'IL A EXAMINÉ, lorsque l'employé en question est entré à son service, LES DOCUMENTS RELATIFS AU SERVICE MILITAIRE ÉMIS PAR LE REGISTRAIRE OU LES AUTORITÉS MILITAIRES et qu'il a été établi d'une manière raisonnable et à sa satisfaction que l'homme était en règle avec la Loi du Service militaire. Il doit être clairement entendu que les Certificats d'Enregistrement national, émis le 22 juin 1918, lors de l'enregistrement général, ne définissent en aucune manière la position d'un homme vis-à-vis de la Loi du Service militaire.

RÈGLEMENTS.

106.—Toute personne qui emploie ou garde à son service un homme qui a déserté, ou est absent sans permission de la Force Expéditionnaire Canadienne, ou en contravention avec quelque obligation, ordre de rapport ou tout autre relatif au service militaire que lui impose la Loi ou les Règlements, ou toute proclamation s'y rapportant, sera coupable d'une offense susceptible d'être punie sur conviction sommaire d'un emprisonnement n'excédant pas six mois ou d'une amende de pas moins de Cent Dollars et pas plus de Cinq Cents Dollars, ou de cet emprisonnement et de cette amende, à moins que cette personne ne prouve qu'elle n'avait aucune raison de croire que l'homme qu'elle employait ou retenait à son service n'était pas un déserteur, ou qu'il était en contravention avec aucune des obligations ou exigences ci-dessus mentionnées.

106 A.—Toute personne QUI RECÈLE, OU CACHE, OU DE TOUTE AUTRE MANIÈRE AIDE UN HOMME QUI A DÉSERTE, OU EST ABSENT SANS PERMISSION DE LA FORCE EXPÉDITIONNAIRE CANADIENNE, ou est en contravention avec quelque obligation, ordre de rapport ou tout autre relatif au service militaire que lui impose la Loi ou les Règlements, ou toute autre proclamation s'y rapportant, sera coupable d'une offense susceptible d'être punie sur conviction sommaire d'un emprisonnement n'excédant pas six mois ou d'une amende de pas moins de Cent Dollars et pas plus de Cinq Cents Dollars, ou de cet emprisonnement et de cette amende, à moins que cette personne ne prouve qu'elle n'avait aucune raison de croire que l'homme qu'elle recélait, ou cachait, ou aidait à cacher, ou était absent des forces sans permission, ou qu'il était en contravention avec les obligations ou exigences ci-dessus mentionnées.

BUREAU DU SERVICE MILITAIRE.

Les Medecines REXALL

Nous avons une médecine REXALL pour chaque maladie.

Toutes sont éprouvées et garanties; argent remis sinon satisfaisantes. Pour le moment nous pouvons recommander:

SIROP à L'Ecorce de Cerisier REXALL.

Cachets et Pastilles REXALL pour Maux de Tête.

Solution Antiseptique "Lespérine".

Mucutone" le grand remède pour Catarrhe et autres affections des membranes muqueuses.

Pastilles Bronchiques REXALL.

Demandez-les à la Pharmacie

Pharmacie L.-E. MARTEL

51 RUE ST-JOSEPH

PHONE 2483

OU

MARTEL & DION (Pharmacie Rexall)

107-109 RUE ST-JOSEPH — PHONE 6161

DEMANDEZ

Nos fameuses bières de t m-
pérence sont insurpassables.
Demandez - les partout

TIP TOP BEER
BIERE BLONDE
BIERE CHAMPLAIN
Porter CHAMPLAIN

La Brasserie Champlain
LIMITEE
QUEBEC

NEPTUNE INN

Geo. LeValée, prop.

115, COTE de la MONTAGNE
Plan Américain et plan Européen

TAUX: \$2.00 PAR JOUR ET PLUS
Téléphone 1708 - Téléphone 1852

The Victor Quizerly Co., Ltd

Pierre de Deschambault
Pierre taillée et ciselée.
Travaux d'art une spécialité

PRIX FOURNIS SUR DEMANDE

BUREAUX:

147, Cote de la Montagne Tél. 2858
Carrière à St-Marc

Paris Cafe

Restaurant de Première Classe - Tout ce
que nous offrons est ce qu'il y
a de mieux
Faites-en l'essai et vous serez notre
client
15, N.-D.-des-Anges Tél. 1766

Hector Laferté Louis A. Pouliot
Tél. rés. 4039 Tél. rés. 1723
Tél. Bureau 1125

Laferte & Pouliot

AVOCATS

88, RUE ST-PIERRE

E. TANGUAY J. H. LEBON

TANGUAY & LEBON
ARCHITECTES

20 RUE D'AIGUILLON
Tél. 1466.

BUREAU DU SOIR
325 1/2 St-Joseph Tél. : 1880

Oscar Drouin

AVOCAT LL. L.

81 rue St-Pierre. Tél. 5900

VOULEZ-VOUS

Une Couverture
ou un Lambris

Entièrement a l'épreu-
ve du feu
De belle apparence,
Meilleur marche que
la tole
Ne coutant pas un sou
d'entretien
S'améliorant en vieil-
lissant.

ACHETEZ NOS

Baredaux d'Amiante

Nous avons des types différents pour les maisons
d'habitation, les batiments de la ferme, etc.

Demandez nos catalogues et échantillons

La Cie Manufacturiere d'Amiante

79, rue St-Pierre

QUEBEC, Qué.

NOUVEAU MODELE BRISCOE

Par suite des diverses restrictions dans le passé, il a été difficile d'ob-
tenir le service requis, mais aujourd'hui nous sommes dans une meilleure
position.

L'automobile Briscoe est avantageusement connu et souvent on le
designé comme "le char dont l'engin ne fait jamais défaut"

Si le considère son pouvoir, le confort qu'il offre et son économie nous
ne connais-ons aucun char qui peut lui être comparé.

Il serait à votre avantage de vous enquérir de ses nombreux mérites.

Garage Moderne

Uld. Gauvin

76 rue D'Aiguillon

LE CORDON BLEU

44 - Garneau - 44

Restaurant de luxe pour Dames et Messieurs
Spécialité: Dîners et Rafrichissements -
Cuisine Canadienne. :: :: :: ::

C. Gastonguay, Fils, gerant

Tel. 6757

LOUIS BOIVIN Enregistré

Entrepreneur-General

Travaux de toutes sortes exécutés avec soin et diligence
Prix modérés,

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

702, rue Richelieu

TÉLÉPHONE 895.

J.-Philéas Cantin

NOTAIRE

Argent à prêter sur hypothèque.

Bureau du jour Bureau du soir
126 rue St-Pierre. 1136 rue St-Valier

Tél. 2719

C. A. LAFRANCE
NOTAIRE

ARGENT A PRETEP
Rue St-Pierre

TEL. 1502.

THEATRE VICTORIA

Le plus beau, le plus sûr, le
plus chic, théâtre de Québec
Vues inédites et choisies

Changements deux fois par
semaine, Lundi et jeudi

Orchestre superbe sous la
direction de

A. Claperton

Prix: Matinées, - - 10c
Soirées, - - 15c

Sou du Pauvre compris

ESSAYEZ - LE

ANCHOR WEAKNESS CURE
IL GUERIT LA FAIBLESSE
EN VENTE PARTOUT.

L'ARMISTICE Encore

Est-ce l'aurore de la vraie paix ?

L'expression de notre joie, forcément tardive, n'en sera que plus pondérée à l'aspect des nuages menaçants qui obscurcissent encore l'horizon.

Depuis quelques jours, depuis surtout la capitulation de l'Autriche-Hongrie, il n'était pas nécessaire d'être prophète pour entrevoir une prochaine reddition de l'Allemagne; mais il n'en reste pas moins vrai que les événements se sont précipités d'une façon vertigineuse et que le Dieu des armées nous a prématurément favorisés au-delà de nos espérances les plus optimistes.

La victoire des armes est complète, inouïe. Souhaitons que la victoire de la diplomatie qui devra la couronner soit aussi radicale.

La Providence a voulu que celle-ci fut écrasante par la rigueur des termes de la capitulation, daignera-t-elle permettre que celle-là en soit l'indispensable couronnement ?

L'armistice, avec ses conditions draconiennes, mais nécessaires, alors que les armées allemandes étaient encore en territoires ennemis et qu'elles avaient été victorieuses sur tous les fronts il n'y a pas encore trois mois, appelle certaines réflexions.

L'effondrement de l'Allemagne, — c'est-à-dire de l'autocratie, du militarisme et des rêves de suprématie allemands — s'est produit d'une façon si inespérée et si complète qu'il se dérobe à l'analyse de quiconque tenterait de l'attribuer à la seule force des armes.

Si la brillante et victorieuse offensive de Foch a hâté le dénouement, la lumineuse et habile diplomatie de Wilson en a sagement préparé les voies. Par ses discours pondérés mais précis, par ses notes tendancieuses et ses répliques énergiques, Wilson a tellement remué l'âme de l'Allemagne qu'il l'a métamorphosée plus efficacement qu'auraient pu le faire les efforts de toute une génération; il a détruit les doctrines que l'on avait enseignées au peuple depuis quarante ans et il lui a laissé entrevoir l'avenir sous des couleurs libératrices. La faim et les souffrances aidant il a fait naître chez ce peuple qui vivait sous la ferule de l'autocratie la soif de la démocratie, et il a allumé chez lui le flambeau de la révolution. Et c'est la révolution qui a détroné Guillaume II et qui l'a forcé de fuir en pays étranger; c'est la révolution qui a rendu possible l'acceptation de la reddition humiliante à laquelle l'Allemagne désarmée a dû consentir. Et la révolution a fait plus que les armes pour amener l'heureux dénouement dont nous nous réjouissons.

Après quatre années d'angoisses il est permis de nous réjouir abondamment. Mais n'allons pas dans notre délire oublier que, si la guerre meurtrière par les armes et ses engins de destruction est chose du passé, la guerre diplomatique, la guerre politique et la guerre économique ne font que commencer et qu'elles feront naître de graves problèmes dont la solution sera difficile à résoudre et auxquels nous sommes foncièrement intéressés.

De la solution équitable de ces problèmes dépend la paix future et la jouissance, pour les peuples de l'Europe et pour nous, des réformes humanitaires et démocratiques que la guerre aura fait naître.

R. R.

"PARISIAN FRENCH"

Le "Parisian French" que voulaient ces messieurs de l'Ontario semblait disparu de la circulation, et ce n'était plus que par exception que nous en rencontrions un échantillon par-ci par-là.

Cependant, il vient de nous en tomber un superbe sous la main: c'est une lettre circulaire de la firme Swift Canadian Co., Limited, de Toronto. Elle se lit comme suit:

Cher Monsieur:

Nous nous prenons cette opportunité de vous donner avis que effectif le 4^{re} de Novembre vos besoin en notre lignes seront conduit et expédié par notre branche située à Québec, que a été ouvert pour affaire le 26th Octobre.

Avez egard à votre compte dument ici, nous seront tres oblige si vous le donniez votre plus vite attention, en le réglant quand sa sera du, pour vu que votre compte avez Quebec commencera de nouveaux.

Nous voulons vous assurer que vos affaire du passe ont été apprecier, et que vos exigences dans la futur seront donnez la plus prompt et efficient attention a Quebec.

Ci-inclus une enveloppe astamper pour votre attention precece a ce sujet.

Nous demeurons, Monsieur,
Votre tres devoue,

SWIFT CANADIAN CO. Ltd.

Orphelins

Nous sommes de nouveau orphelins.

En effet, notre premier-ministre est parti de nouveau pour Londres, accompagné de trois de ses collègues. Sa présence est requise, dit-on, pour éclairer les membres de la conférence de la paix.

Et pendant son absence, comme cela est arrivé pendant ses absences précédentes, les affaires du pays vont être conduites à la diable.

Les arrivistes et les profiteurs déguisés qui nous gouvernent ne semblent pas réaliser tous les problèmes angoissants qui se dressent et auxquels il faudra donner sans retard une solution.

Ils sont tous riches et à l'abri de la misère et ils se soucient du peuple et de l'avenir du pays comme de leur dernière chemise.

• Avec la paix qui s'en vient il n'est que juste que l'administration des affaires de notre pays reprenne ses fonctions normales et constitutionnelles. Il est de rigueur que le parlement s'assemble sans retard et qu'il mette ordre au désarroi qui règne partout.

Mais notre premier ministre est parti, ainsi que trois de ses collègues, et pendant ce temps-là les représentants du peuple vont forcément attendre qu'ils nous reviennent.

La presse réclame une session immédiatement du parlement, même certains journaux unionnistes. Le Citizen d'Ottawa, le Star et le Sun constate que le peuple est anxieux de voir ses mandataires se rassembler au plus tôt.

Cependant, le départ de M. Borden retardera indéfiniment la session. S'il faut en croire une dépêche sentencieuse qui a paru la semaine dernière, la session serait remise au mois de mai 1919.

Le Sun, de Toronto, s'exprime assez clairement. Il écrit:

Le public est surfait des Arrêtés du Conseil, qui tombent dans le plus complet discrédit et le parlement seul peut rendre à la loi l'autorité qui lui appartient devant l'opinion publique. On comprend d'instinct que le jugement de la Cour Suprême dans l'affaire Grey n'est pas correct, que le parlement n'a pas voulu déléguer tous ses pouvoirs au gouverneur en conseil. Le Sun rappelle les luttes livrées depuis George III par le parlement anglais pour limiter les pouvoirs de la Couronne et dit qu'il n'est pas concevable que, après avoir gagné son point, le parlement remette à la Couronne tout ce qu'il avait gagné.

Grâce à la loi des Mesures de guerre de 1914, le gouvernement nous a gouvernés à coup de décrets dont quelques-uns ressemblaient plutôt à des ukases; mais il y a une disposition de cette loi qui se lit comme suit:

"3. Les dispositions des articles 10, 11 et 13 de la présente loi ne seront en vigueur que durant la guerre, l'invasion ou l'insurrection réelle ou appréhendée."

Cependant, l'article 5 de la même loi décrète que l'état de guerre sera sensé exister jusqu'à ce qu'une proclamation soit publiée dans la Gazette Officielle annonçant qu'il a cessé d'exister.

Avec cette réserve à la merci des histrions qui nous gouvernent, on peut s'attendre à ce que l'état de guerre soit prolongé longtemps jusque qu'après la signature définitive du traité de paix, ce qui peut bien prendre un an et peut-être plus avant que tout soit définitivement ajusté.

Le gouvernement osera-t-il défier aussi longtemps l'opinion publique ? Il reste à savoir si nous vivons en pays démocratique ou dans la pire des Bochies.

CORRESPONDANCE

Québec, 12 nov. 1918.

"Le Franc-Parleur",
Québec.

Avez vous remarqué dans la parade hier soir que les couleurs françaises comme décorations des camions auto de la Milice ont été ignorées, seul le drapeau britannique les décoraient. O ingratitude aurais-tu déjà fait oublier le patriotisme et le sang français versé pour sauver les autres d'une destruction certaine.

Quelle différence, à Paris le Grand Clémenceau dit au peuple de se réjouir et de décorer les résidences des couleurs françaises et des alliés. Belle leçon de savoir faire.

UN TEMOIN.

LA DIVAGATION DES PRIX DES VIVRES.

Le Globe de Toronto (unioniste) signale un article du Farmers' Advocate, dans lequel on montre les prix du boeuf qui varient, et ceux du bacon et des oeufs qui restent les mêmes. Ainsi, un steak sirloin se vend 45 sous la livre à Montréal, Toronto, Calgary et Chicago; il se vend le même jour 50 sous à Vancouver et 40 sous à Regina, Edmonton, Winnipeg, tandis qu'on l'achète à 26 sous à Minneapolis.

Les Canadiens doivent être émerveillés de ces choses, fait re-

LE VEILLEUR

Air: "Le Clairon".

Je suis là en sentinelle.
D'autres dorment, moi je veille.
La tranchée est mon séjour.
Mon périscope à la main,
Nuit et jour, soir et matin,
Et je veille, je veille toujours...

Je n'ai pas peur de la mort,
Et des blessures moins encor,
Je dis: "C'est chacun son tour",
Et quand je reçois une balle,
Aussitôt... je la signale,
Et je veille, je veille toujours...

Sur moi, les obus éclatent,
Mais j'en ris, car rien n'épate,
Un si joyeux troubadour.
Si une de mes mains écope,
L'autre prend... le périscope;
Et je veille, je veille toujours...

Mais si j'ai l'oeil droit crevé,
Je crie aux Boches: "Bien visé!"
Sérieux et gai tour à tour,
Méprisant la mort qui fauche,
Je regarde... avec le gauche!
Et je veille, je veille toujours...

Je sers aux Boches de silhouette.
Tout en pensant "ça c'est chouette,
Ils vont me percer à jour!"
Et, quand j'ai des trous partout,
On ne me voit plus du tout,
Et je veille, je veille toujours...

Sans un moment de faiblesse,
Si j'y meurs de vieillesse,
Sans espoir et sans recours,
Je veux voir sur mon tombeau,
Mon périscope tout en haut,
Et je veillerai toujours....

Sergent Clozier et Caporal Cabane
du 1^{er} Zouaves.

marquer le Globe. Par contraste aux prix variés du steak sirloin, l'Advocate remarque que le bacon se vend au prix uniforme de 55 sous la livre d'un bout à l'autre du Canada et la même chose existe pour un rôti dans l'épaule.

On demande alors aux autoocrates des abattoirs de s'expliquer. Les oeufs se vendent aussi comme le bacon à un prix uniforme, ce qui est un triomphe d'organisation, quand on sait que les détenteurs de ces produits ne font aucun cas des frais de transport.

Et le Globe conclut: "La commission des Vivres rejette toute politique de fixation de prix dans l'intérêt du consommateur. Ce dernier peut seulement s'efforcer de veiller du système qui fixe le prix du bacon et des oeufs dans l'intérêt des vendeurs, mais peut-être sera-t-il reconnaissant que tous les produits alimentaires ne soient pas sous le contrôle de la même firme. Un fait demeure: il n'y a pas de contrôle d'aucune sorte de la part du cher public patient.

Confiez-nous vos travaux d'impressions: En-têtes de lettres, en-têtes de comptes, enveloppes, cartes d'affaires, etc.

L'IMPRIMERIE NATIONAL
317 rue St-Joseph
QUEBEC